

Chez Momo

Quand les cochons voleront

De guillaume moraine



Momo (171)

Jenny (95)

Gégé (61)

Officier Genty (62)

Officier Printemps (60)

Benoît (125)

Mme Colique (96)

Lieutenant Primeur (105)

Charlotte (167)

La vieille (76)

Acte 1

Scène 1

Une baraque à frites au milieu de ma scène, deux ou trois tables et leurs chaises, en terrasse. Une tente est montée et collée à la baraque à frites. Un homme costumé est assis à une table, il sirote un café.

Momo est à sa fenêtre, il crie sur un client, qui cherche à se défendre.

Momo : Y en a marre ! Vous allez me débarrasser le plancher ! Vous voyez pas que je bosse là ? Hein ? J'ai des patates à éplucher ! Et vous venez me prendre la tête !

Mme Colique : Vous en avez marre ? Vous en avez marre ? Et qu'est-ce que je devrais dire ? Tous les jours vous faites des frites et moi j'ai droit à l'odeur ! Et elle me sort par les yeux cette odeur de frites !

Momo : Eh ben faut partir ! Faut partir loin ! Loin !

Mme Colique : Mais j'ai faim, moi ! Je crève la dalle ! Et vous proposez que ça, des frites ! Des petites frites ! Des grandes frites ! Des frites rondes !

Momo : Je sais !

Mme Colique : et moi je peux pas en manger !

Momo : C'est pas ma faute !

Mme Colique : Ch'uis allergique à l'amidon ! Dès que j'en mange je gonfle, je deviens énorme ! C'est une honte ! Une honte de pas proposer d'autres menus !

Momo : Je tiens une baraque à frites ! Pourquoi vous voulez que je vende d'autres trucs ?

Mme Colique : Parce que c'est de la discrimination ! J'ai l'odeur de bouffe, et pas le droit d'y toucher !

Momo : Je n'y peux rien ! Et je m'en fous ! J'avais ma baraque à frites avant que vous posiez votre caravane là-bas, à 20 m de moi ! Je comprends pas pourquoi vous restez ! Vous avez rien à faire ? Tous les jours vous venez râler parce que je propose que des frites ! Vous êtes imbuvable, vous êtes moche ! Vous êtes casse-pieds ! Et tous les jours je vous le redis ! Et tous les jours vous revenez ! Ça vous fatigue pas, à force ? Qu'est-ce qu'il faut que je fasse, hein ? Que je vous frappe ?

Mme Colique : Vous n'oseriez pas !

Momo : Là, ch'uis hyper tendu ! Vous me collez les nerfs ! Et il en faudrait pas beaucoup pour que ça parte !

Mme Colique : Ce serait pas dur de faire des haricots verts, aussi !

Momo : Une baraque à frites ! Une BA-RA-QUE A FRI-TES !

Mme Colique : Réfléchissez ! Vous avez pas le droit de faire de la discrimination !

Momo : Je vais me la faire...

Mme Colique : Ok ! Ok ! Je m'en vais ! Mais je repasserais demain, et j'espère que vous aurez changé d'avis !

Momo : je ne changerai pas d'avis !

Mme Colique *avance de nouveau sur lui* : Vous savez à quel point c'est dur, d'être allergique à l'amidon ?

Momo : Oh, nom de dieu...

Il sort de sa baraque, un couteau de cuisine à la main. Mme Colique va se cacher derrière l'homme costumé.

On entend une voiture. Alors Momo et Mme Colique regardent dans la direction du bruit.

Scène 2

Les officiers Genty et Printemps entrent, elles sont en uniforme, elles font un peu les cowboys, avancent, et se posent, jambes écartées, mains sur le pistolet.

Officier Genty : Bonjour M'sieur dames !

Officier Printemps : Tout va bien, par ici ?

Momo et Mme Colique : Tout va bien, officier.

Officier Genty : Parfait, messieurs dames, parfait. Momo ? Rien à signaler ?

Momo : Non, ça roule. La routine quoi.

Officier Genty : c'est important, une bonne routine.

Officier Printemps : Y a rien de plus important.

Officier Genty : Tos les jours, on fait notre petit tour. C'est notre routine à nous.

Officier Printemps : C'est notre routine à nous, ça. On y tient.

Mme Colique : On fait notre petite routine, à nous aussi, actuellement. Momo essaye de me tuer.

Officier Printemps : Okaaay. C'est très bien, ça. A plus tard, messieurs dames. Je vous souhaite une bonne journée !

Officier Genty : et surtout, n'hésitez pas à faire appel à nous. Protéger et servir, c'est notre devise !

Officier Printemps : Notre devise, ouais !

Officiers Genty et Printemps portant la main à leurs casquettes : M'sieur dames !

Momo et Mme Colique : Bonne journée officiers !

Les officiers repartent, on entend la voiture redémarrer.

Momo se remet à courir après Mme Colique.

Momo : Allez venez donc ! Je vais régler votre problème d'allergie !

Mme Colique : Discrimination ! Discrimination ! C'est une honte !

Momo : Vous allez manger !

Mme Colique : Stop !

Momo s'arrête.

Mme Colique : Je rentre chez moi !

Momo : C'est ça du balai !

Mme Colique : Et à demain !

Elle sort

Momo : Mais qu'est-ce que j'ai fait pour mériter ça !?

Gégé : ça t'es le seul à le savoir ! Mais si tu crois qu'il y a une raison à tout...

Momo : Cette bonne femme ! Elle existe juste pour me mettre en boule ? C'est sa seule raison d'être ?

Gégé : Ya que toi qui sais.

Momo *après un temps* : café ?

Gégé : café.

Scène 3

Momo retourne dans sa baraque. Charlotte arrive, sac à dos. Elle est épuisée, elle a beaucoup marché.

Elle avance vers la table de l'homme costumé.

Charlotte : Bonjour.

Gégé ne répond pas, il la regarde et retourne à son café.

Charlotte après un temps, elle cherche maladroitement à entamer la conversation : vous êtes habillé en clown, c'est ça ?

Gégé la regarde longuement : En Pierrot.

Charlotte ne sait pas comment réagir : En Pierrot... d'accord... c'est très réussi...

Gégé : Merci...

Momo revient, un café à la main. Il le pose devant Gégé et prend l'autre tasse.

Charlotte : Bonjour ! Bonjour ! Je m'appelle Charlotte.

Momo : Ouais. Bonjour.

Charlotte : Bonjour !

Momo après un temps, à l'homme costumé : C'est pas mon jour...à Charlotte vous voulez un café ?

Charlotte : Ouais, carrément. Un café, c'est super, avec un sucre !

Momo : ok...

Il s'éloigne, mais Charlotte ne bouge pas. Momo s'arrête, et se tourne vers elle, elle lui fait un coucou de la main.

Momo : pouvez vous asseoir.

Charlotte lève les pouces : Oui bien sûr, pas de souci, merci !

Charlotte se trouve une chaise et s'installe.

Momo remonte dans sa baraque. Charlotte regarde autour d'elle, elle observe. Elle ouvre son sac à dos et en sort un carnet, un crayon. Elle commence à noter des choses.

Charlotte : C'est sympa par ici !

Gégé après un temps : oui. J'aime bien.

Charlotte Après un temps : Et puis c'est calme. C'est très calme...

Gégé : Pas faux.

Charlotte : ça fait longtemps que vous êtes un... un clown ?

Gégé : Je ne suis pas un clown. C'est un déguisement, madame.

Charlotte : Ah ouais, d'accord, d'accord... et combien de temps ça fait que vous êtes là ?

Gégé : à cette table ?

Charlotte : Non, je veux dire... dans le coin quoi...

Gégé complice : Vous êtes sûre qu'on doit discuter ensemble ? Vous venez de vous asseoir en face d'un gars déguisé en clown. Si ça se trouve je suis complètement fêlé. Pour ce que vous en savez, je pourrais être un tueur en série. Un qui se dit que les gens ne se méfient pas des clowns !

Charlotte complice, curieuse : Et vous en êtes un ? Un tueur en série ?

Gégé ne répond pas. Il boit encore son café.

Momo revient avec le café de Charlotte. Il le pose devant Charlotte.

Charlotte : Et vous, vous êtes Momo, vous, hein c'est ça ?

Momo : ouais.

Charlotte : C'est chouette chez vous.

Momo : Merci.

Charlotte : ça fait longtemps que vous êtes installé ici ?

Momo : Ouais.

Charlotte : des années ?

Momo : Ouais.

Charlotte : Et euh... Combien d'années ?

Momo : C'est quoi cette question ?

Charlotte : Rien, non non rien du tout... enfin...

Momo se penche vers elle : Sérieusement, vous voulez vraiment savoir depuis combien de temps j'ai posé ma baraque à frites dans ce trou ?

Charlotte : Ben oui... enfin... non, sans doute pas...

Momo : bon. Buvez votre café, il va refroidir.

Gégé : faut que j'y aille, je vais être en retard.

Momo : c'est quoi ce soir ?

Gégé : un bal masqué. Le thème c'est le cirque. Il paraît que la femme de Georges a toujours aimé le cirque. Quand elle était petite, ils y allaient souvent, avec ses parents. Alors, bah, c'est pour se souvenir.

Momo : OK. Bonne soirée, alors.

Gégé : Merci.

Gégé sort. Momo récupère sa tasse, passe un coup de chiffon sur sa table.

Charlotte : il est très bon votre café.

Momo la regarde.

Charlotte : le top, ici, c'est quand même l'ambiance. *Elle lève les pouces.*

Momo soupire et retourne vers sa baraque.

Scène 4

Entre Benoît, livreur de patates. Il est en marcel et vieux jeans. Un sac de patates sur l'épaule.

Benoît : et voilà le roi de la patate ! Et 20 kg de patates pour le roi de la frite ! C'est une réunion au sommet pour les rois de la région ! Salut Momo ! Ça roule mon gros ?

Momo : t'es en retard, Benoît.

Benoît : whoh c'est pas grave, Momo ! C'est que de la patate ! Elles vont pas s'enfuir, tes frites !

Momo : Tas un truc à faire, Benoît ! Un seul truc ! Tu vas me chercher des patates au supermarché, et tu me ramènes les patates. Et on peut pas dire que ce soit un truc super compliqué !

Benoît : Je sais bien, mais...

Momo : arrête d'être en retard, c'est tout ! Va me poser les patates sous l'évier !

Benoît : Ch'uis désolé, Momo...

Benoît voit Charlotte.

Benoît : Oh bon sang, mais c'est qui, ça ? Sans rire, Momo, c'est qui cette beauté ?

Momo : J'en sais rien, et je m'en moque. Charlotte, je crois.

Benoît : Elle est trop belle... la vache, c'est un ange ! Un ange tombé du ciel ! Momo, mon pote... ça y est, ch'uis amoureux...

Momo : T'es amoureux toutes les semaines.

Benoît : Non, vieux, non, rien à voir... là je te parle du coup de foudre ! J'arrive plus à bouger ! C'est une reine !

Momo : Allez, donne-moi ça.

Il récupère les patates et les porte dans sa baraque.

Benoît se recoiffe, rentre sa chemise dans son pantalon et s'approche de Charlotte.

Benoît : Salut Gamine ! Ça roule par chez toi ?

Charlotte : Pardon ?

Benoît : Ouais, je sais... je me dis qu'il y a des chances que tu sois malheureuse, on l'est tous un peu, c'est vrai... mais maintenant, je suis là, hein ? Alors ta vie va changer, gamine...

Charlotte : ah bah oui, j'ai pas rêvé, vous m'avez vraiment appelé « gamine » !...

Benoît : Je peux t'appeler comme tu préfères, tu sais, je suis ouvert comme garçon... Allez dis-moi ? Mon lapin ? Mon petit cœur ? Femme de ma vie ? Mère de mes enfants ? Choisis... je suis tout à toi...

Charlotte : sans rire, ça a déjà marché avec une fille, ce baratin ?

Benoît : Grillé... Je suis maladroit, pas vrai ?

Charlotte : Plutôt, oui...

Benoît : Je n'ai pas le temps, c'est tout... je n'ai jamais le temps... mon travail m'empêche de vivre normalement. Et je ne sais plus parler aux femmes...

Charlotte : Livrer des patates ? Ça vous prend tout votre temps ?

Benoît : Mais qu'elle est mignonne... Bien sûr que non ! Je ne suis pas livreur ! Quelle erreur ! En fait je possède tout cela, la baraque à frites, et des centaines comme elles dans tout le pays !

Charlotte : Vous possédez la baraque à frites ?

Benoît : et beaucoup d'autres ! Si je fais le livreur, c'est pour rester prêt du terrain, et de mes petits employés, comme ce cher Momo... Je ne veux pas passer mes journées dans mon bureau, en haut d'une tour, d'où je vois la ville à l'envers... d'où je contrôle mon univers...

Charlotte : Vous êtes de plus en plus minable, comme dragueur...

Benoît : Vous ne me croyez pas, c'est ça ?

Charlotte : Je ne vous crois pas le moins du monde. Pour moi vous êtes une espèce de petit looser minable qui s'invente des vies pour aborder les femmes. Vous êtes un raté, c'est ça moi que je crois.

Benoît : Et donc...

Charlotte : Un gros raté !

Benoît : Ok... Je peux revenir plus tard ?

Charlotte : Un très très gros !

Benoît : Bon d'accord ! *Il s'éloigne et revient en se jetant à ses genoux* Charlotte, je t'aime ! Je t'aime comme un fou ! Depuis que je t'ai vue à cette table, il y a quelques secondes, j'ai su qu'on allait passer le reste de nos jours ensemble ! Qu'on vieillirait côte à côte, main dans la main, yeux dans les yeux ! Nos enfants seront beaux ! Charlotte, je t'en, supplie ! Laisse une chance à notre histoire ! N'oublie pas que les plus belles choses naissent parfois d'un rien ! D'une fleur, d'une chanson ! Ou d'une rencontre sur la terrasse d'une baraque à frites ! Qu'en penses-tu, Charlotte ? Vas-tu laisser passer cette chance de, peut-être, connaître le bonheur ?!

Momo à la fenêtre de sa baraque : Benoît ! Tu te bouges les fesses et tu viens me nettoyer la friteuse ! Et au trot !

Benoît : J'arrive, Momo ! J'arrive ! Tu ne vois pas qu'on vit un grand moment romantique, là ?

Momo : Tu pourrais vivre la fin du monde, je m'en tamponne ! Tu te ramènes, tu me vides l'huile et tu frottes ! T'auras qu'à tomber amoureux la semaine prochaine !

Benoît à Charlotte : Tu vois, mon cœur ! Déjà le monde cherche à nous séparer ! C'est le signe que nous devons nous battre pour rester ensemble !

Charlotte : Il faut vraiment arrêter de me parler, vous savez !? Parce que sinon, je vais vous en coller une !

Benoît *s'éloignant* : Je reviens très très vite, mon amour !

Momo : Benoît !

Benoît *s'éloignant encore* : à tout à l'heure, mon ange !

Benoît entre dans la baraque à frites.

Scène 5

La tente s'ouvre, et la fille qui dort dedans apparaît. Jenny. Elle s'étire, puis se rend à la baraque.

Jenny : Bonjour Momo ! Salut Benoît !

Momo : Salut Jenny. Bien dormi ?

Jenny : Un peu de vent cette nuit. Un autre cauchemar. Mais rien de grave...

Momo Intéressé : Un cauchemar ? Raconte.

Jenny : Non, Momo, t'inquiète pas. C'est vraiment rien.

Momo : Raconte !

Jenny soupire, puis raconte: ok, J'étais à la table, là-bas. Et il y avait des citrouilles sur les autres chaises. Des citrouilles d'halloween, tu sais, avec les yeux et les bouches qui font peur, là. Et puis je buvais un café. Et puis tout d'un coup les citrouilles ont explosé, les unes après les autres ! Il y avait de la citrouille qui volait partout ! Sur les tables, sur la baraque ! J'en prenais sur moi aussi ! Mais je bougeais pas... c'est comme si quelqu'un leur tirait dedans avec un fusil, paf elles explosaient ! Et puis il y a un âne qui est entré, et sur le dos de l'âne il y avait un soldat, il avait un gros fusil dans les mains. Et le fusil il fumait, tu vois. C'était le soldat qui avait explosé les citrouilles. Alors le soldat il levait son fusil pour me viser. Et l'âne disait, avec une voix de cowboy : « t'es la dernière citrouille, ma petite. La dernière citrouille, c'est toi » Alors le soldat il me tirait dessus. Et puis je me suis réveillée.

Momo : Putain tu t'arranges pas... Faut que tu fasses quelque chose pour régler ça, quand même.

Jenny : Mais c'est rien, que je te dis ! Je vais bien, tu vois.

Momo : Mouais. *Il rentre la tête dans la baraque.* Benoît, tu fais un café pour Jenny, et tu te grouilles !

Benoît : Tout d'suite !

Jenny : Merci, Ben !

Momo : Assieds-toi, Jenny.

Jenny va s'asseoir à une table, elle sort un livre et commence à lire. Benoît arrive, un café à la main, qu'il pose devant elle. Il jette des coups d'œil vers Charlotte, et s'intéresse peu à Jenny.

Benoît : Ton café, Jenny.

Jenny : Merci, Ben. Tu vas bien ? Moi j'ai fait un cauchemar...

Benoît : Ouais, j'ai entendu.

Jenny : Peut-être que j'en ferais moins si je dormais pas toute seule... souvent c'est qu'on se sent pas en sécurité.

Benoît : Sûr.

Jenny elle le dévore des yeux : ça fait un moment qu'on se connaît, hein, Ben ?

Benoît : Des années !

Jenny : Tu sais, à force de voir quelqu'un, on finit par se prendre d'affection...

Benoît il regarde Charlotte : C'est sûr, on est de très bons potes, tous les deux...

Jenny : des potes... enfin, je veux dire, tu vois...

Benoît : des potes, ça se rend service, non ?

Jenny : Oui, bien sûr... qu'est-ce que je peux faire pour toi ?

Benoît : Tu vois la jolie blonde, là ?

Jenny : Elle ?

Benoît : Je veux l'impressionner... si on faisait genre qu'on était ensemble, et puis moi je te plaque, tu vois ? Et toi tu le supportes pas, parce que t'es trop amoureuse. Ça va l'intriguer, comme si j'étais un mec super désirable, tu vois ?

Jenny : Ecoute, je suis pas sûre...

Benoît : mais si ! Elle va se dire qu'il doit y avoir quelque chose qui vaut le coup, chez moi ! On essaie ?

Jenny commence à se lever : Benoît, tu comprends pas, tu sais ce que je ressens pour toi, ou non ?

Benoît : complice Ok c'est parti ! *Très fort, surjouant* Je suis désolé, Jenny ! On a vécu de bons moments, mais aujourd'hui c'est fini !

Jenny : Non, Benoît ! Ecoute ! Je t'aime ! Je t'aime comme une tarée depuis des années ! Tu m'entends ?

Benoît : Je t'entends, petite, je t'entends ! Mais la vie est cruelle ! L'amour est cruel ! Et moi je ne ressens plus rien pour toi !

Jenny : Je ne joue plus, Benoît ! Je ne joue plus ! Ça fait tellement longtemps que j'ai ça en moi ! Tu ne l'as jamais vu ?

Benoît : complice T'es super douée pour la comédie ! *surjouant* Mais, si, je le voyais, je ne suis pas un monstre ! Mais aujourd'hui mon cœur appartient à quelqu'un d'autre. Alors Jenny, reprends ta route, je te rends ta liberté ! Et ne reste pas dans mes pattes, s'il te plaît ! Laisse-moi vivre ma passion !

Jenny : Salaud ! Tu ne te rends pas compte de ce que tu dis !

Charlotte se lève, outrée : ça suffit ! Maintenant ça suffit ! Mais t'es con ou quoi ? Ça te prend souvent de traiter les autres comme ça ?

Jenny s'éloigne, désespérée.

Benoît : Eh oui, je sais bien à quel point on peut s'attacher à moi... Mais est-ce que c'est lui rendre service ? Alors que je ressens plus rien pour elle...

Charlotte : Je ne vois vraiment pas comment on peut s'attacher à une larve dans ton genre ! Et tu n'as pas à brutaliser les sentiments de quelqu'un ! Alors maintenant tu la laisses tranquille !

Benoît : Je ne demande que ça ! Alors, Charlotte, où veux-tu qu'on aille, tous les deux ?

Charlotte : Toi tu vas loin, très loin ! Et que je revois plus ta tête avant longtemps !

Benoît *il lui pose la main sur l'épaule* : Tu reviendras vers moi, Charlotte ! Tôt ou tard, tu reviendras vers moi !

Charlotte : Touche-moi et je t'arrache les bras !

Benoît *retire sa main très vite, et s'éloigne, effrayé* : Ok ! Bon, à plus tard alors... Euh Momo ? Je vais faire un tour ! D'accord ?

Momo : J'ai entendu. Vas-y, et prends ton temps, crétin.

Benoît sort, en courant.

Charlotte rejoint Jenny qui s'est assise à une table.

Scène 6

Charlotte : ça va aller ?

Jenny : ça va aller, ça va aller... Je sais pas ce qui m'a pris...

Charlotte : Une rupture, c'est jamais très drôle.

Jenny : On a jamais été ensemble... il a dit tout ça pour vous séduire de loin... C'était du cinéma...

Charlotte réalisant : il est encore plus naze que je le croyais !

Jenny : Dites pas ça !

Charlotte réalisant de nouveau : Ah d'accord ! Pour toi c'était pas du cinéma ! Tout ce que t'as dit, c'était vrai ?

Jenny : Je sais pas ce qui m'a prise... La situation... ça fait des années que je le dévore des yeux... il m'a jamais vue... il passe son temps à draguer les grognasses qui s'arrêtent ici pour bouffer une barquette de frites !

Charlotte : Merci pour la grognasse...

Jenny : Désolée...

Charlotte : Tu habites ici ?

Jenny : Sous la tente là... quand j'avais 12 ans, mes parents se sont arrêtés ici. Ils ont pris des frites, un café... et puis il sont repartis... sans moi.

Charlotte : T'as été abandonnée ??

Jenny : Oui. Je sais pas pourquoi... Ils sont jamais revenus... et puis Momo s'est occupé de moi. Il a installé une tente. Et depuis je vis ici, à côté de sa baraque.

Charlotte : T'as jamais essayé de les retrouver, tes parents ?

Jenny : S'ils veulent me voir, ils savent où je suis. Là où ils m'ont laissée. Je vais pas me battre pour les retrouver, si c'est pour qu'ils soient déçus de me revoir !

Charlotte : C'est logique... C'est assez logique...

Jenny : Et comme je connais personne d'autre, alors je reste là. Ça dérange pas Momo... et puis je peux voir Benoît tous les jours... *désespérée* Ce salaud !

Charlotte : tu sais, tu devrais peut-être arrêter de penser à lui... Après tout s'il t'a jamais regardée avant, peut-être qu'il te regardera jamais !

Jenny : Je ferais quoi, alors ? Je pense qu'à lui tout le temps !

Charlotte : Le monde est plus riche que ça ! Tu devrais pas t'inquiéter autant ! *Elle lui met la main sur le genou* Après tout on ne peut jamais savoir ce qui va te tomber dessus...

Jenny regarde la main, puis Charlotte, puis la main. Enfin elle se lève en criant.

Jenny : Non mais ça va pas la tête ! C'est quoi ce plan ?

Charlotte : Quoi ? Pardon ?

Jenny : C'est dégueulasse ! Je suis pas comme ça ! Espèce de ... Espèce de...

Charlotte : Du calme ! Tu te trompes ! Je n'ai pas voulu...

Jenny : Momo ! À l'aide ! La folle a voulu me faire du mal ! Momo !

Charlotte : Mais calme-toi, bon sang !

Jenny : Momo !!

Momo sort de sa barque en courant, un couteau à la main.

Momo : Qu'est-ce qu'il se passe !? Qu'est-ce qu'il y a Jenny !?

Jenny : C'est la grognasse, là ! Elle a voulu me faire du mal !!

Momo : Vous avez voulu faire du mal à Jenny ?

Il s'approche de Charlotte avec son couteau, menaçant.

Charlotte : Mais pas du tout elle se monte la tête ! Je l'ai juste un peu touchée à la jambe et...

Jenny : Tu vois ??!!

Momo : Vous allez regretter ça !!

Charlotte : Mais écoutez-moi, bon sang !

Jenny : Vas-y, Momo ! Montre-lui !

Momo : Viens par là ! On touche pas à Jenny ! Tu vas voir !

Charlotte : S'il vous plaît attendez !

Momo : Le café, c'est cadeau ! Et le couteau c'est en bonus !

Jenny : Vas-y Momo !

Charlotte : NON ! Ça suffit !

Elle sort un pistolet, Momo s'arrête, Jenny crie.

Charlotte : Levez-les mains, les deux malades ! Tout de suite !

Ils lèvent les mains.

Charlotte : On va calmer les choses, là, maintenant ! Ok ? Je veux pas tirer, mais si on continue à jouer à qui est le plus barjot des trois, je vous garantis que je vais gagner ! On va faire comme si il ne s'était rien passé, on est d'accord ? ON EST D'ACCORD ?

Jenny et Momo : On est d'accord !

Scène 7

Charlotte les tient toujours en joue. On entend une voiture qui s'arrête, les officiers Genty et Printemps entrent, et se placent, mains dans la ceinture.

Officier Genty : M'sieur dames !

Officier Printemps : On repassait dans le coin. On va j'ter un œil encore, qu'on s'est dit.

Officier Genty : Est-ce que tout va bien, par ici ?

Momo : euh... oui, oui, officiers, ça roule... ça roule...

Les officiers tourne la tête, observent la scène.

Officier Printemps : Faites bien attention, on a pas beaucoup de problèmes par ici, ya que des gens bien qui vivent dans la région. Mais suffit d'une pomme pourrie pour contaminer tout le panier. A bon entendeur ! *Elle porte la main à sa casquette et se dirige vers la sortie.*

Les trois : Officier...

L'officier Printemps sort.

Officier Genty qui s'est avancé : Faut pas croire. On est pas idiots. Dans la police, on apprend à gérer les situations dangereuses. A être au top quand il s'agit d'empêcher un crime. Il y a des indices qu'on doit repérer au premier coup d'œil. La tension, par exemple... Quand on arrive quelque part, et que la tension est haute, qu'il y a comme de l'électricité dans l'air... que les gens se regardent mal, quoi... alors il peut y avoir un danger. Va peut-être y avoir un crime ! Alors nous, dans la police, on doit tout faire pour désamorcer la situation. C'est notre mission.

L'officier Printemps revient alors.

Officier Printemps : Genty ! Faudrait peut-être qu'on y aille, là. On m'a dit qu'y aurait une bête morte sur la route. Va p'tet falloir la ramasser !

Officier Genty : Ouais... Alors je vous souhaite une bonne journée ! *Elle porte la main à son casque*
M'sieur dames !

Charlotte : Bon. D'accord. *Montrant du doigt l'endroit où sont partis les officiers* Alors c'est vraiment bizarre, ça aussi, mais pour l'instant je m'en fous ! Tout le monde va reprendre ses occupations, ok ? ! Toi Jenny, tu vas retourner t'asseoir là, avec ton livre. Et tu vas continuer à boire ton café, et tu vas lire ! OK ? Tu m'as bien entendue ?

Jenny : Oui...

Charlotte : Maintenant !

Jenny retourne s'asseoir, sans quitter Charlotte des yeux. Elle boit une gorgée et ouvre son livre.

Charlotte : Toi le marchand de frites : tu vas retourner dans ta baraque, et tu vas continuer ce que tu faisais.

Momo : J'épluchais des patates...

Charlotte : Je m'en fous ! Tu remontes là-dedans et tu continues !

Momo : Ok ! OK !

Momo remonte dans sa baraque, sans quitter Charlotte des yeux.

Charlotte : on va tous faire comme si les trois dernières minutes n'avaient jamais existé, ok ? Je vais ranger mon arme, je vais m'asseoir, je vais commander un autre café, et on va tous se détendre !

Charlotte range son arme, se rassoit, doucement.

Charlotte sur une note faussement enjouée : Un autre café, s'il vous plaît !

Momo inquiet, faussement enjoué : Euh... oui, tout de suite madame...

Momo revient avec un café, il le pose, ramasse la tasse vide.

Charlotte : Ne paniquez pas, d'accord ?

Momo : Quoi, quoi ? Qu'est-ce que j'ai fait ?

Charlotte : je viens de vous dire de pas paniquer ! Vous... Vous avez oublié le sucre...

Momo : Ok, ok ! Je... je vais en chercher !

Charlotte : Voilà ! Et bien détendu, ok ?

Momo : Super détendu, super détendu ! Tout va bien ! Tout va bien !

Momo s'éloigne. Charlotte sort son téléphone.

Scène 8

Charlotte a sorti son téléphone. Jenny et Momo la regardent, inquiets, en faisant semblant de vaquer à leurs occupations.

Charlotte : Allo ? Oui c'est moi... Ecoutez, je crois que c'est mal parti... non, non, ils ne savent pas qui je suis... Mais si, j'ai essayé de poser des questions ! De devenir copine avec eux ! Mais...mais j'ai bien peur que ma couverture soit quand même compromise... C'est-à-dire, dans la mesure où j'ai déjà failli en abattre deux... *elle les regarde* Ben je crois qu'ils sont assez méfiants, maintenant... Oui... oui... D'accord. Bon, je bois juste mon café, c'est tout... d'accord, je vous attends... à tout à l'heure, lieutenant !

Elle raccroche. Hésite. Se retourne et leur fait un grand sourire en les saluant de la main, ils les lui rendent. Puis elle se réinstalle à sa table. Une musique se lance.

Acte 2

Scène 1

Un grand silence, après la musique. Bien gênant, tendu. Momo et Jenny se regardent de temps en temps. Charlotte pianote sur la table. Stressée.

Momo *en se raclant la gorge* : Excusez-moi, madame... mais euh... je connais pas trop bien les règles de votre jeu... bizarre. Mais je me demandais...

Charlotte : Oui ?

Momo : Est-ce que je peux aller pisser ?

Charlotte : Oui ! Bien sûr ! J'ai dit qu'on se détendait, non ?

Momo : Oui, vous l'avez dit...

Charlotte : Alors... ON SE DETEND, MERDE !

Momo : OK !

Il sort de sa baraque en courant, et quitte la scène.

Scène 2

Charlotte et Jenny sont seules, chacune à sa table.

Entre la mère de Momo, chargée de valises. Elle les pose sur la scène, et ressort en chercher d'autres. Elle fait plusieurs fois l'aller-retour. Empilant malles et valises.

Jenny se lève et observe le manège de la vieille. Charlotte l'observe également.

Charlotte : Qu'est-ce qu'il se passe ?

Jenny : ça craint.

Charlotte : ça craint ? Ça craint comment ?

Jenny : Vous avez combien de balles dans votre pistolet ?

La vieille revient avec sa dernière valise. Elle la pose, vient pincer la joue de Jenny, puis ressort et ne revient pas.

Scène 3

Momo revient, de l'autre côté de la scène. Il s'arrête devant les valises. Réfléchit un instant.

Momo : C'est quoi ce bordel, encore ?

Charlotte : Une vieille qui déménage. Ce bord de nationale, c'est un coin vachement prisé ! Je m'en serais jamais doutée !

Jenny : ça va pas te plaire, Momo.

Momo : Je comprends pas.

Jenny : Je préfère pas te dire.

Momo : de quoi ?

Jenny : Je veux pas te dire ! Si je te dis tu vas te foutre en rogne, et je veux pas que ce soit sur moi que tu t'énerves ! Je t'ai rien fait, moi !

Momo : Ben maintenant c'est gagné ! Parce que ça m'énerve que tu me dises pas ! Tu me l'aurais dit tout de suite, ce serait réglé ! Mais là je l'ais déjà mauvaise, avant même de savoir ce que c'est que ce tas de machins au milieu de ma terrasse !!

Jenny : Eh ben voilà ! Et voilà ! Avant même de savoir tu te mets dans tous tes états ! Si je te le disais, qu'est-ce que ce serait !? J'ai raison de me taire !

Momo se contenant difficilement : Je... Je vais boire un café...

Charlotte : C'est tous les jours comme ça, ici ?

Momo : Tous les jours... *il remonte dans sa baraque.*

Scène 4

La vieille revient, avec un dernier carton, elle le pose sur le tas de valises. Et attend.

Jenny d'abord doucement, puis plus fort : Momo ? Momo ? MOMO !

Momo : Quoi ?

Jenny lui montre la vieille du doigt. Momo la regarde.

La vieille : Bonjour, Maurice.

Momo : Maman ?

La vieille : Tu viens pas embrasser ta mère ?

Momo : Pour une journée pourrie, c'est une journée pourrie...

La vieille : Bon. Tu veux pas m'embrasser. Mais est-ce qu'au moins tu comptes m'aider avec les valises ? T'auras pas besoin de faire preuve de tendresse pour ça.

Momo : Mais qu'est-ce que tu fous là ?

La vieille : Je viens m'installer ici.

Momo : Tu... hein ?

La vieille : j'ai toutes mes affaires. Alors, où est-ce que je dors ?

Momo : où est-ce que tu dors ? *Il regarde dans sa baraque.* Ben, c'est-à-dire qu'on manque de place, ici... y aurait peut-être entre le frigo et la réserve d'huile de friture...

La vieille : très bien. *Elle s'assoit à une table* Alors t'as plus qu'à rentrer les valises, Maurice.

Momo : Attends ! Non mais t'es sérieuse ? Tu veux vraiment dormir ici ? C'est pas une blague ?

La vieille : Tu crois que j'emballe toute ma maison, que je la case dans des valises, que j'enfourne le tout dans un taxi, pour débarquer ici, à 300 kilomètres de chez moi, et te faire une blague ?

Momo : Ben là, tu vois, j'aurais presque préféré, en effet... J'aurais dit « ahahah elle est bien bonne ! » t'aurais rigolé aussi, on aurait tout remis dans le coffre du taxi, et tu serais reparti ! Je t'aurais même offert une barquette de frites pour la route !

La vieille : Allez, prends mes valises et vas m'installer !

Momo : Oh putain... maman !

Il sort de sa baraque, et prend des valises. La vieille le suit et ils remontent dans la baraque, ensemble.

Scène 5

Charlotte s'approche de Jenny.

Charlotte : et ça, c'est qui ?

Jenny : pourquoi vous êtes armée ?

Charlotte : Je t'ai posé une question.

Jenny : Moi aussi. Pourquoi vous êtes armée ?

Charlotte *la main sur son arme* : Pour pas avoir à répondre aux questions qui m'emmerdent.

Jenny : Ok. Alors ça c'est la mère à Momo. Et il l'aime pas.

Charlotte : c'est tout ?

Jenny : Pas aimer sa mère ? C'est pas assez pour vous ?

Charlotte : Non. Y a plein de monde comme ça.

Jenny : C'est à cause d'elle qu'il s'est mis à vendre des frites sur le bord de la route. Il a cherché le coin le plus paumé possible. Et il l'a trouvé. Il voulait s'éloigner d'elle.

Charlotte : C'est raté.

Jenny : Oui, c'est raté.

Charlotte *soupirant* : Je me demande ce que je fais là.

Scène 6

Entre le lieutenant, fringué à la Columbo version femme, avec un sac à dos miteux. Elle regarde partout : Momo et sa mère qui rentrent les valises, la vieille qui s'installe un peu, pots de fleurs, paillason... Jenny et Charlotte à l'avant-scène.

Elle se dirige vers Charlotte.

Lieutenant Primeur : Bonjour !

Jenny et Charlotte : Bonjour.

Lieutenant Primeur à Jenny : Vous avez l'air très gentil, mademoiselle !

Jenny : Euh, merci...

Lieutenant Primeur : Est-ce que je peux vous demander quelque chose ?

Jenny : Ouais ?

Lieutenant Primeur : Vous pouvez vous éloigner ? Genre jusqu'à la table, là-bas ?

Jenny : Pourquoi je ferais ça ?

Lieutenant Primeur : parce que vous avez l'air très gentil. Vous voulez bien ?

Jenny : ici ou là-bas, de toute façon...

Lieutenant Primeur : Voilà ! Merci !

Jenny s'éloigne et retourne à sa table.

Charlotte : ça va lieutenant ?

Lieutenant Primeur : très bien, Charlotte, ça va très bien. Bon, fais moi le topo, où en es-tu avec notre affaire ? Au téléphone, tu étais un peu confuse...

Charlotte : J'en suis nulle part, lieutenant. Ici, tout semble bizarre... les gens, l'ambiance... on croirait qu'on est dans une autre dimension... Comme si pour ceux qui vivent ici, le temps s'était arrêté.

Lieutenant Primeur : Ok. Je te suis pas, mais c'est pas grave. Ecoute bien, ce qu'on fait là est très important !

Charlotte : Je sais, Lieutenant.

Lieutenant Primeur : ça fait des années que je traque ce meurtrier, d'accord ? Il a tué beaucoup de monde, et sans raison, je me suis jurée de l'avoir ! Et il a toujours réussi à me devancer ! Plus j'étais prête de l'avoir, plus il s'éloignait, tu comprends ? Et enfin, un jour il a disparu, plus aucune trace...

Charlotte : Comme dans une autre dimension...

Lieutenant Primeur : Exactement ! Alors je suis convaincue qu'il est dans le coin ! J'ai cherché l'endroit le plus perdu, le plus désert possible... et c'est ici, y a pas photo ! C'est ici qu'il se planque. Y a pas plus pourri que ce coin de nationale ! Il vient de nulle part, et il va nulle part. Et au milieu il y a ça : une baraque à frites ! C'est l'endroit rêvé pour se cacher !

Charlotte : Ok...

Lieutenant Primeur : Alors, t'as appris quoi ?

Charlotte : Que j'aime pas les coins pourris. Que ça fait pas longtemps que je suis là, mais qu'à mon avis il y a plus d'un psychopathe par ici. Ça a l'air d'être le rendez-vous des dégénérés.

Lieutenant Primeur : On va rester. Toutes les deux. Je veux l'attraper.

Charlotte : Sûre ? Parce que je sais pas si vous allez l'avoir. Mais nous on risque de perdre beaucoup, à trop traîner. A commencer par notre santé mentale. J'ai déjà failli en descendre deux tout à l'heure... et c'est comme si il ne s'était rien passé !

Lieutenant Primeur : Ok. D'abord tu vas t'excuser d'avoir failli les tuer.

Charlotte : Pas simple.

Lieutenant Primeur : Tu te démerdes ! Ensuite, on se mélange à eux, on essaye de comprendre les règles du jeu, ici, on glane de l'information, on voit ce qu'il se passe, et on avise... Bref on laisse venir ! Je le sens bien ce plan.

Charlotte : Ben vous avez de la chance, parce que moi je le sens plutôt moyen moyen...

Scène 7

Charlotte et le lieutenant Primeur retournent vers la baraque à frites. Momo en descend, accompagné de sa mère.

Lieutenant Primeur : Bonjour, je me présente, je suis Carole, une amie de Charlotte ! On s'était perdues de vue depuis des années, et aujourd'hui on se retrouve ! Vous n'imaginez pas comme c'est émouvant pour nous !

Momo : mais pourquoi les gens qui s'arrêtent ici ont-ils tellement besoin de raconter leur vie ?

La vieille : T'as toujours été insensible, Momo ! Comme ton père ! Sois un peu plus respectueux !

Momo soupirant : Oui, maman...

Lieutenant Primeur : Et toutes ces émotions, ben ça nous rend plus... susceptibles, c'est normal... d'ailleurs Charlotte, tu n'as pas quelque chose à dire ?

Charlotte : Euh, si... je voulais m'excuser pour tout à l'heure... De vous avoir menacé avec mon arme... Je voulais pas vraiment vous tuer... mais voilà, trop d'émotions...

Jenny : Pas de souci, c'est oublié... Mais évite de me caresser la jambe, d'accord ?

Lieutenant Primeur : Tu l'as caressée ?

Charlotte : Non.

La vieille : vous avez voulu les tuer ? Pourquoi vous vous êtes arrêtée ?

Charlotte : Parce que ça se fait pas. Madame.

La vieille : Il faut aller au bout de ce qu'on entreprend, c'est ce que je dis toujours !

Momo : Maman, je serais mort à l'heure qu'il est !

La vieille : Et ça t'aurait remis les pendules à l'heure ! Pour l'instant t'es quoi ? Un vendeur de frites ? Tu comptes faire ça toute ta vie ? Une balle dans le ventre, ça t'aurait réveillé un peu !

Momo : Ou bien ça m'aurait endormi pour toujours !

La vieille : Tu dramatises toujours tout ! Comme ton père !

Momo : Si tu pouvais arrêter de me comparer à papa ! Ça me fout hors de moi !

La vieille : Les nerfs sensibles, hein ?

Momo : Exactement !

La vieille : Tout comme ton père !

Momo à Charlotte : Je peux vous emprunter votre arme ?

La vieille : c'est ça ! Assassine ta mère ! C'est comme ça que tu règles tes problèmes ?

Momo : Mais à la fin ! Pourquoi t'es venue ici ! On se supporte pas ! Tu le vois bien ! Tu m'aimes pas ! Et je t'aime pas ! Alors pourquoi tu nous infliges ça ?

La vieille : On est une famille. Point. Je vais faire une sieste !

Elle remonte dans la baraque à frites.

Momo s'assoit et se prend la tête dans les mains. Jenny s'assoit à ses côtés et le prend dans ses bras.

Scène 8

On entend la voiture s'arrêter, les flics en uniforme apparaissent.

Officier Genty : Bonjour m'sieur dames !

Officier Printemps : M'sieur dames, bonjour !

Lieutenant Primeur à Charlotte : Merde, des flics, il vont tout faire capoter !

Charlotte : Ah oui, ça aussi c'est bizarre vous savez...

Lieutenant Primeur : Laisse ! Je m'en occupe ! *Il s'approche de l'officier.* Bonjour officier !

Officier Genty et Printemps : M'dame !

Lieutenant Primeur : Ecoutez, nous sommes actuellement sur une enquête délicate. Je suis de la maison *elle montre son badge* Nous sommes sous couverture, à la recherche d'un criminel, vous comprenez ?

Officier Genty : Je vous suis, m'dame.

Officier Printemps : On vous suit à 100%.

Lieutenant Primeur : Alors ce qu'il faudrait, c'est que vous fassiez semblant de rien, d'accord ? Comme d'habitude, d'accord ? Pour pas éveiller les soupçons, vous me suivez ?

Officier Genty : Je vous suis, m'dame. Mais moi je suis surtout là pour m'assurer que tout va bien.

Officier Printemps : les détails, c'est pas trop notre truc. On vient surtout prendre la température. On fait pas dans le social. On a pas le temps, avec les rondes, tout ça...

Officier Genty : Si on faisait dans le social, on prendrait le temps d'écouter vos histoires.

Officier Printemps : Mais en vrai, là, on en a rien à secouer.

Officier Genty : Si il y avait un souci, ce serait autre chose !

Officier Printemps : Sûr ! Là, il nous faudrait agir.

Officier Genty : Juste faut éviter de causer des soucis. Ça nous met à l'envers, les soucis.

Officier Printemps : Après on sait plus se tenir.

Lieutenant Primeur : Mais tout va bien, officier, puisque je suis là !

Officier Genty : Momo ? Ça roule mon gars ? Tout va bien de ton côté ?

Momo : ça roule officier, ça roule. Tout va pour le mieux.

Officier Genty : Alors ça me va. Je vous souhaite une bonne journée, m'sieur dames ! *Il porte la main à son casque, et ressort.*

Officier Printemps : Tant qu'y a pas de souci, tout va bien. *Il porte la main à sa casquette et sort.*

En sortant il croise l'homme costumé qui a changé de déguisement, celui-ci s'arrête devant le lieutenant, un instant. Il est déguisé en centurion romain. Lui et le lieutenant se regardent, un instant. Puis l'homme costumé va s'asseoir.

Scène 9

Gégé, l'homme costumé, va s'asseoir. Le lieutenant Primeur s'approche de Charlotte.

Gégé : Momo, un café, s'il te plaît.

Momo : Jenny ?

Jenny : Je m'en occupe. *Elle va préparer un café.*

Lieutenant Primeur à Charlotte : C'est toujours comme ça, par ici ? C'est super space !

Charlotte : Oui. Toujours. Et c'est pour ça que j'ai failli leur tirer dessus ! C'est pour ça qu'il faut pas qu'on traîne, parce que je sens que déjà je change, moi aussi ! Et c'est pour ça que quand on sera rentrées, je prendrais deux semaines de vacances et que je commencerais une thérapie ! Sans déconner ! Ils pourraient tous être coupables ! Ils sont tous givrés ! Celui-là, tout à l'heure c'était un clown, et maintenant c'est un centurion romain !

Elle s'assoit par terre. Et regarde le sol.

Scène 10

Revient Benoît, avec un sac à dos. Il le pose contre la baraque à frites. En sort un tube de gel coiffant qu'il commence à se tartiner sur les cheveux. Et à coiffer à l'aide d'un peigne.

Momo : Alors Gégé ? C'est quoi ta soirée, aujourd'hui ?

Gégé : L'antiquité. C'est M Roland qui invite. Un ancien prof d'histoire. Il a toujours été fasciné par l'histoire romaine. Les conquêtes, les gladiateurs, les empereurs... comme c'est pour son anniversaire on lui fait la surprise. Il sait pas qu'on est tous déguisés.

Charlotte de loin : Il fait combien de soirées par jour, celui-là ?

Benoît s'est approché, tout en se coiffant.

Benoît : il en fait aucune, hein, Gégé ? Il passe sa journée à changer de costume, c'est tout.

Lieutenant Primeur : c'est particulier...

Ils parlent au dessus de Gégé comme s'il ne les entendait pas. Il donne d'ailleurs l'impression de ne pas les entendre.

Benoît : Il paraît que ses costumes, c'est comme pour se cacher...

Lieutenant Primeur : Se cacher ? Là vous m'intéressez !

Jenny arrive, pose le café devant Gégé, puis repart dans la baraque.

Benoît : Il y avait un domaine, dans le coin, par là-bas, je crois. *Il montre une direction.* Et il y avait de grandes fêtes. Gégé était souvent invité. Et un soir, un grand bal costumé ! Une centaine de personnages buvaient le champagne ensemble ! Et le costume de Gégé a pris feu sur une bougie... Il s'était déguisé en poule, et les plumes se sont mises à voler dans tous les sens ! Des plumes enflammées ! Il a mis le feu, comme ça, à tous les autres invités ! Des coccinelles, des lions, des princesses, des citrouilles ! Tout le monde flambait ! Lui il a sauté par une fenêtre et il est tombé dans l'eau... mais toute la baraque a flambé, c'est le seul survivant de la fête !

Lieutenant Primeur : Jamais entendu parler de cette histoire...

Benoît : Alors depuis, il change de costume et il traîne par ici... On pense que c'est parce qu'il arrive pas à assumer d'avoir cramé des coccinelles et des princesses...

Lieutenant Primeur : C'est terrible, comme aventure... Et il se cache comme ça, alors ?

Benoît : Tous ici, ils sont tous à chercher ou à fuir quelque chose ! Faut s'y faire. Faut s'intégrer à l'ambiance, si vous voulez pas tourner dingue !

Lieutenant Primeur : Bah, quelque part, moi aussi je cherche quelque chose... Je me sens bien ici, pas de souci... Et vous ?

Benoît : Moi je livre des patates pour Momo.

Lieutenant Primeur : Et depuis longtemps ?

Benoît : presque 5 ans. 5 ans fois 20 kg de patates par jour. J'ai porté... 7300 kg de patates depuis que je suis ici.

Lieutenant Primeur : Et depuis ce temps, vous avez du en voir arriver, du monde, non ?

Benoît : Oui, arriver, et repartir aussi. C'est plutôt un lieu de passage, ici. Pas vraiment le genre de coin où les gens s'installent.

Lieutenant Primeur : Et quelque chose comme il y a trois ans ? Quelqu'un serait arrivé ? Et resté ?

Benoît : Trois ans ? Pourquoi trois ans ?

Lieutenant Primeur : C'est que j'avais un bon copain... et du jour au lendemain il a disparu, il me manque pas mal... J'ai beaucoup cherché, beaucoup. Alors s'il y a du passage, il pourrait être dans le coin. Ça ferait une drôle de coïncidence ; mais pourquoi pas, hein ?

Benoît : Ben pourquoi pas, faut demander, moi j'ai pas de mémoire... à Gégé dis voir, centurion !

Gégé : Oui ?

Benoît : Ya la dame qui voudrait savoir quelque chose, tu peux lui répondre ?

Gégé regarde le lieutenant : Non.

Lieutenant Primeur : Pourquoi ? Vous avez quelque chose à cacher ?

Gégé : Non. J'ai juste pas envie. *Vers Momo* Y a beaucoup de monde par chez toi, Momo ! On commence à se sentir serré ! C'est qui tous ces gens qui débarquent ? Elle était pas bien notre routine ? C'est qui eux ? *Il se lève de sa table, en centurion romain digne de son rôle, très lyrique, très tragique* Qui sont ces barbares qui foulent mon sol ? Qui sont ces vandales ? Ces étrangers à nos terres ? *Il sort son sabre* Pourquoi ces questions ? Que cherchent-ils ? *Il pointe son arme sur le Lieutenant et le fait reculer* Est-ce une guerre qu'il leur faut ? Est-ce du sang qui comblera leurs attentes ? Faudra-t-il que nous tous, ici, nous sortions les lames de nos fourreaux, pour montrer à ces étrangers que cette terre n'est pas la leur ?! Nous tous ! Parias ! Répudiés ! Rejetés du monde ! Nous avons enfin fondé notre ville ! Nous avons été refoulés de toutes les églises du monde ! Alors, sur cette terre qui nous a accueillis, c'est avec nos mains que nous avons construit notre asile ! Et nous protégerons cet asile, de notre sang ! Que tout le monde l'entende, et se prépare ! Car la guerre, elle, reste, seule, la dernière des options ! *Il touche le lieutenant de la pointe de son sabre* Et il faut que j'aille à ma soirée.

Il se lève et ressort.

Benoît au lieutenant : désolé !

Scène 11

On entend un hurlement, dans la baraque à frites. Tout le monde se redresse. Jenny sort de la baraque en tenant son bras, blessée, elle a du sang dessus.

Jenny : cette vieille folle m'a frappée avec un couteau ! Elle m'a frappée ! Regardez !

La vieille apparaît à la fenêtre de la baraque.

La vieille : ça commence à bien faire, les allers-retours ! J'essaye de dormir ! Et je monte et je descends ! Et je fais tourner la cafetière ! Ça n'arrête pas !

Jenny : je bosse, moi ! Et tout d'un coup elle se jette sur moi avec un couteau !

Momo : Maman !? Tu l'as poignardée ?

La vieille : c'était un accident ! Je voulais lui faire peur ! Pour qu'elle arrête de me réveiller ! Et j'ai glissé sur une flaque d'huile par terre !

Jenny : Momo !

La vieille : Et puis c'est bon ! Elle va s'en remettre ! C'est juste une petite coupure !

Charlotte au lieutenant : faudrait intervenir, non ?

Lieutenant primeur : Non, ça vaut pas le coup.

Momo : ça va aller, Jenny ?!

Jenny : T'as vu, ça saigne !

La vieille : Mais quelle chochette ! J'ai un bobo ! J'ai un bobo ! ouin ! ouin ! ouin !

Momo : C'est pas grand-chose. Vas faire un tour, tiens, prends les sacs poubelles et emmène-les à la benne.

Jenny : Faut que je soigne ça !

Momo : On fera ça après, d'abord tu vas faire un tour !

Jenny prend les sacs et sort.

Scène 12

Jenny est sortie, avec les sacs poubelles. La vieille est toujours à la fenêtre de la baraque.

La vieille : T'as vu comment tu lui parles, à ton employée ? T'as pas honte ? « Sors les poubelles ! »
« Tu te soigneras plus tard ! »

Momo : Elle va faire un tour ! C'est pour l'éloigner de toi, au cas où te prendrait l'envie de finir le travail ! Et puis c'est pas mon employée !

La vieille : Elle travaille pas pour toi ??

Momo : Si. Mais c'est pas mon employée. Je la paye pas. Elle est pas salariée, quoi !

La vieille : Attends, quoi ? C'est une esclave ?? Tu l'as récupérée dans un réseau des pays de l'est, c'est ça ?

Momo : N'importe quoi.

La vieille : Il fait dans l'esclavage maintenant ! Mais c'est pas possible d'être aussi mauvais !

Momo regarde autour de lui, tout le monde évite son regard, gêné.

Momo : Mais non ! Elle bosse gratos, mais je lui ais jamais rien demandé ! Elle a débarqué ici et elle est restée, c'est tout ! Elle bosse même pas, en fait, c'est plus pour s'occuper ! Je vais pas l'empêcher de me donner un coup de main si elle a envie, quand même !

La vieille : Je suis sûre qu'elle peut pas rentrer chez elle ! Tu la retiens ici ! Contre son gré !

Momo : Elle ne VEUT pas rentrer chez elle ! Elle sait même pas où c'est, chez elle ! Ses parents l'ont abandonnée ici quand elle était petite... et puis je suis pas sûr qu'elle se sente la bienvenue chez ses parents. Elle est tout aussi bien ici !... Et puis qu'est-ce que ça peut vous faire à la fin ! Elle est bien, alors elle reste ! Quand elle sera plus bien, elle partira ! Elle est libre !

La vieille : Esclavagiste !

Momo : Maman, par pitié, tu veux pas essayer de réfléchir, pour changer !?

La vieille après un temps de réflexion : Esclavagiste !

Scène 13

Jenny revient.

Jenny : C'est bon, Momo, j'ai jeté les sacs.

La vieille : Espèce de romanichel ! Manouche ! Traîne savate ! T'es là, à piquer du travail aux braves gens ! Tu devrais avoir honte !

La mère disparaît dans la baraque.

Jenny : Mais qu'est-ce qu'elle a encore, ta mère ? Ça lui suffit pas, de m'avoir blessée ?

Momo : Comme tu bosses ici, à l'œil, elle l'a mauvaise.

Jenny : Elle veut bosser à ma place ? À *la baraque* vous voulez vider les poubelles à ma place ?

La vieille : Pas question !

Jenny : Alors foutez-moi a paix ! Euh Momo, si ça te dérange pas, je vais attendre un peu avant de remonter dans la baraque...

Momo : Pas de souci, fillette...

Jenny rentre dans sa tente.

Scène 14

Revient Mme Colique, furieuse, les sacs poubelle à la main.

Mme Colique : non mais dites-moi ? Ça va pas chez vous ? Ça vous prend souvent de venir jeter vos ordures chez les gens comme ça ?

Momo à la ronde : Sans déconner, ça vous ennuerait de faire une pause, de temps en temps ? Je suis venu ici pour être tranquille ! Et j'ai l'impression que ce serait plus calme sur un champ de bataille !

Mme Colique : Ya qu'à faire preuve de respect ! Je vais pas vider mes poubelles chez vous, moi !

Momo : On les a jetées aux conteneurs ! Là où passent les éboueurs ! Pas chez toi ! Tu vis dans une caravane ! Ça fait trois ans que tu nous pompes l'air avec tes caprices !

Mme Colique : même si je vis dans une caravane, ça reste ma maison ! Tu crois quoi ? Que j'ai choisi d'y vivre ? Que ça me plaît de me planquer à deux pas d'une baraque à frites ? Hein ? Avec des odeurs de fritures insupportables ! Ça me rend malade !

Charlotte : Vous aimez pas les odeurs des frites ? C'est plutôt rare, ça non ?

Mme Colique : J'adore l'odeur des frites ! Je rêve de l'odeur des frites ! Mais je suis allergique à l'amidon ! Je suis maudite ! Jour après jour, je sens la plus belle odeur du monde, cette odeur qui vous promet des festins de gras et de sel ! Les souvenirs d'enfance où on mange avec les doigts ! Je revois tous mes copains qui hurlaient de joie à la cantine ! Et j'y ais pas eu droit, j'y aurais jamais droit ! C'est dégueulasse de me faire subir tout ça ! Dégueulasse !

Lieutenant Primeur : Vous êtes là depuis trois ans, ça c'est intéressant !

Mme Colique : Oh mais je suis ravie que ça vous intéresse ! Ravie ! *Aux autres* C'est qui ce clown ?

Lieutenant Primeur : Je suis une vieille copine de Charlotte...

Mme Colique : Fantastique ! Et c'est qui cette Charlotte ?

Lieutenant Primeur : Ben c'est elle.

Charlotte : Bonjour.

Mme Colique : Oh ! Bonjour ! Vraiment ravie de vous rencontrer, je ne vous serre pas la main, les miennes sont prises. Alors comme ça vous êtes une vieille copine du clown, là ?

Charlotte : Euh, oui.

Mme Colique : Et donc le clown est une vieille copine à vous ? C'est incroyable !

Lieutenant Primeur : Voilà.

Mme Colique : C'est complètement dingue, ça ! On n'imagine pas le nombre de trucs dingues qui peuvent arriver ! Et le plus incroyable, vous savez ce que c'est ?

Charlotte et le lieutenant Primeur : Euh, non ?

Mme Colique : C'est que je m'en fous ! Mais alors je m'en fous à un point ! Vous pourriez être deux autruches violettes que je m'en foutrais encore !

Lieutenant Primeur : Ok, mais ça fait trois ans que vous êtes arrivée, c'est bien ça ?

Mme Colique : Vous croyez que j'ai envie de discuter de ma date d'arrivée avec deux autruches violettes ?

Lieutenant : Euh...

Mme Colique : Bah non ! J'en ais pas envie ! Et si je veux pas discuter avec des oiseaux, je veux pas non plus discuter avec vous ! Et maintenant, Momo, tes ordures, tu te débrouilles comme tu veux, mais je veux plus les voir devant chez moi ! Merde !

Benoît : En même temps, ça vous coûterait vraiment de la déplacer, votre caravane ? Histoire de pas être à côtés des poubelles ? Je dis ça, mais l'été ça doit fouetter un peu, non ? Les langoustines qui cuisent au soleil !

Mme Colique s'approche de Benoît.

Mme Colique calmée : Non mais ouais, je sais bien. Mais c'est parce qu'il y a une borne d'incendie, et comme ça je suis branchée sur l'eau... la borne d'incendie suivante elle est au bord d'un fossé et je peux pas poser la caravane ! Et puis au bout d'un moment, je fais ce que je veux et c'est marre ! Alors tes sacs poubelles, mon Momo, je vais me faire le plaisir de les ranger là où ils doivent être !

Mme Colique se dirige vers la baraque à frites.

Scène 16

Mme Colique vide les sacs dans la baraque à frites, par la fenêtre.

Mme Colique : Et voilà ! Chaque chose à sa place !

La vieille : Nom de dieu de nom de dieu ! QUI a fait ça ?

La mère de Momo sort de la baraque, elle est recouverte de déchets.

La vieille : Qui a vidé ses ordures sur moi ? Vous êtes fous ? Alors c'est qui ?

Tout le monde son doigt sur Mme Colique

Tous : C'est elle.

Mme Colique : Attendez, madame ! C'est un accident ! Une regrettable erreur ! J'ignorais... Enfin... C'était pour marquer le coup, d'accord ? C'était un geste théâtral, vous comprenez ? Pas agressif, voilà ! C'était pour en jeter ! Pour faire monter la pression !

La vieille : Pas de souci, la pression a monté. Je prends le hachoir et je descends.

Elle disparaît dans la baraque.

Mme Colique : Momo ! Arrête là ! Elle va me tuer ! Je sais que ça fait des années qu'on se bouffe le nez, mais c'est pas une raison pour devenir aussi radical !

Momo : C'est ma mère. Et si moi je suis parti de chez elle, c'est justement parce que j'ai jamais eu les moyens de la stopper. Le plus simple, c'était de me barrer.

La vieille : Momo ! Où tu mets ton hachoir ?

Momo : Le tiroir du bas, sous l'évier !

Mme Colique : Non mais oh ! Tu veux pas l'arrêter, ok ! Mais de là à lui donner un coup de main !

Momo : Si je l'aide pas, une fois qu'elle aura fini avec toi, elle sen prendra à moi.

Mme Colique : Mais c'est pas vrai ! Mais y en a pas un qui va m'aider !? Vous allez la regarder m'éplucher sans rien dire ?

Charlotte au lieutenant : Il faudrait intervenir !

Lieutenant Primeur : ça va griller notre couverture.

Mme Colique : Vous, le livreur ! Je suis sur que vous voulez pas être complice de ça ! Vous allez finir en prison !

Benoît : je fais comme Momo.

Charlotte : elle va en faire de la charpie !

Lieutenant Primeur : On doit protéger notre couverture.

Mme Colique : Momo ! Tu veux vivre avec ça le reste de tes jours ? Un bon geste ! Je te promets de plus revenir t'ennuyer avec mes histoires ! Je le jure !

Charlotte : C'est peut-être elle la coupable que vous cherchez ! Et si la vieille la découpe en morceaux, on aura du mal à en être sûres !

Lieutenant Primeur : C'est pas faux !

La vieille : Je l'ai !

Elle apparaît à la porte de la barque, un hachoir à la main. Elle descend et s'approche de Mme Colique.

(...)

**Pour connaître la fin de cette aventure,
demandez-moi, je vous l'envoie aussitôt !**

